

ils l'entourent, lui demandent des nouvelles de tout, viennent lui faire part de leur joie et de leur tristesse, demander son avis. De là on le conçoit un surcroît d'occupations pour le missionnaire, mais aussi un grand sujet de consolation.

Quand la mission est terminée et que l'heure du départ est arrivée alors la scène change. On peut voir la tristesse peinte sur tous les visages. Ils sont là qui nous entourent comme pour vous dire ; ne t'en vas pas. Puis ils viennent à plusieurs reprises vous toucher la main, viennent vous accompagner à quelque distance et quand enfin ils sont obligés de vous quitter, leurs regards ne cessent pas de vous suivre longtemps encore.

Ceux qui conduisent le prêtre sont comme les représentants de toute la tribu, aussi prennent-ils toutes les précautions pour vous adoucir les inconvénients du voyage. J'ai toujours admiré leur assiduité à procurer aux prêtres soit des chevaux, soit des canots quand ils en ont besoin.

J'ai trois lacs à traverser pour me rendre à la mission de Chelalh et je suis toujours sûr de trouver soit des chevaux quand nous sommes rendus au portage soit des canots quand nous arrivons aux lacs. Cela les oblige à de grands sacrifices, il faut compter avec le manque de nourriture et la rigueur de la saison. Un hiver au mois de décembre, je retournais de Lillovel Meadour à New-Westminster. Le froid était intense la neige tombait à gros flocons. J'hésitais à partir. Cependant j'étais dans l'alternative ou de rester là tout l'hiver et de manquer les Indiens de la mer ou d'exposer la vie de ces chers Indiens ainsi que la mienne en voyageant par un temps pareil. J'admirai leur générosité. Quatorze d'entre eux se présentèrent pour me conduire. Nous partîmes ; la rivière Lillovel était gelée il fallut transporter jusqu'au lac sur leur dos le canot, c'est-à-dire pendant près de trois milles, avec ce froid. La neige continuait de tomber, le vent du nord venait ajouter sa part à nos souffrances. Cependant tout le monde était joyeux nous traversâmes le lac de Pomberton en une journée, nos habits couverts de neige, le corps transi de froid. Le soir nous campâmes dans une baraque ouverte à tous les vents. Il restait encore à faire 30 milles de portage pour atteindre le lac Douglas. Ils me prêtèrent un cheval tandis que mes gens furent obligés d'aller à pied dans la